

**Chambre des Représentants
de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

2 JUIN 1994

PROJET DE LOI

**modifiant la loi du 17 juin 1991
portant organisation du secteur
public du crédit et de la détention
des participations du secteur public
dans certaines sociétés financières
de droit privé, ainsi que la loi du
22 mars 1993 relative au statut et
au contrôle des établissements
de crédit**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES (1)

PAR M. LISABETH

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au
cours de ses réunions des 10 et 17 mai 1994.

*
* *

(*) Composition de la commission : voir p. 2.

Voir :

- 1409 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 : Amendements.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

**Belgische Kamer
van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

2 JUNI 1994

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van 17 juni
1991 tot organisatie van de openbare
kredietsector en van het bezit van de
deelnemingen van de openbare sector
in bepaalde privaatrechtelijke
financiële vennootschappen,
alsook van de wet van 22 maart
1993 op het statuut van en het
toezicht op de kredietinstellingen**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIEN (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER LISABETH

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp besproken
tijdens haar vergaderingen van 10 en 17 mei 1994.

*
* *

(*) Samenstelling van de commissie : zie blz. 2.

Zie :

- 1409 - 93 / 94 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

Le présent projet de loi a pour objet de mettre fin au statut bancaire de la CGER-Holding, d'étendre la fonction du président du holding et de prendre certaines mesures en matière de personnel, résultant de la cession d'actifs dans les CGER-Banque et CGER-Assurances.

La cession d'une partie des participations de la CGER-Holding dans ses filiales CGER-Banque et CGER-Assurances a pour conséquence que désormais, ces deux sociétés ne seront plus consolidées avec la CGER-Holding. Par ailleurs, l'arrêté royal du 29 septembre 1993 a étendu l'objet social de la CGER-Holding, celle-ci pouvant désormais, détenir des participations dans des sociétés exerçant des activités financières au sens le plus large et être chargée, en vertu de lois spéciales, d'activités financières et d'assurance les plus diverses.

Eu égard à cela, il apparaît que la CGER-Holding ne peut plus vraiment être qualifiée de holding bancaire d'intérêt public au sens de l'article 4 de la loi du 17 juin 1991, à savoir, détenir et gérer des participations dans des établissements de crédit qu'elle contrôle.

C'est ainsi qu'il n'y a plus de raison de maintenir la CGER-Holding sous un régime qui, sur le plan du contrôle prudentiel et de la consolidation des comptes, l'assimile à un véritable établissement de crédit. Dans la même optique, l'incompatibilité propre aux établissements de crédit, entre la fonction de Président du Conseil d'Administration et l'exercice de fonctions spéciales au sein de la société, notamment sur le plan de l'étude et de la réalisation de nouvelles missions ou de nouveaux investissements de la société, ne se justifie plus.

Aussi, le présent projet de loi a-t-il pour but d'apporter une série de modifications à la loi du 17 juin 1991, relatives au statut bancaire de la CGER-Holding et du contrôle prudentiel y afférent, aux règles d'incompatibilité des dirigeants et à la fonction de Président du Conseil d'Administration. La CGER-

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN FINANCIËN

Dit wetsontwerp beoogt een einde te maken aan het bankstatuut van de ASLK-Holding, de functie van de voorzitter van de holding uit te breiden en, als gevolg van de overdracht van activa in de ASLK-Bank en ASLK-Verzekeringen, een aantal personeelsmaatregelen te treffen.

De overdracht van een gedeelte van de deelnemingen van de ASLK-Holding in haar dochterondernemingen ASLK-Bank en ASLK-Verzekeringen brengt met zich dat die twee vennootschappen niet langer met de ASLK-Holding geconsolideerd zullen worden. Overigens heeft het koninklijk besluit van 29 september 1993 het vennootschappelijk doel van de ASLK-Holding derwijze uitgebreid dat die holding voortaan deelnemingen kan bezitten in vennootschappen met financiële activiteiten in de ruimste zin van het woord en hem krachtens bijzondere wetten de meest uiteenlopende financiële taken en verzekeringsactiviteiten kunnen worden opgedragen.

Bijgevolg kan de ASLK-Holding blijkbaar niet langer beschouwd worden als een bankholding van openbaar nut in de zin van artikel 4 van de wet van 17 juni 1991 en dit slaat met name op het bezit en het beheer van deelnemingen in kredietinstellingen die holding controleert.

Er is dan ook geen reden meer om de ASLK-Holding te behouden in een regeling die hem, op het vlak van prudentieel toezicht en consolidatie van de rekeningen, met een echte kredietinstelling gelijkstelt. In hetzelfde perspectief is de voor de kredietinstellingen kenmerkende onverenigbaarheid tussen de functie van voorzitter van de raad van bestuur en de uitoefening van bijzondere functies in de vennootschap, onder meer inzake voorbereiding en realisatie van nieuwe opdrachten of investeringen van de vennootschap, niet meer gegrond.

Het ontwerp heeft derhalve tot doel in de wet van 17 juni 1991 een reeks wijzigingen aan te brengen met betrekking tot het bankstatuut van de ASLK-Holding en van het desbetreffende prudentieel toezicht, tot de regels van onverenigbaarheid van de bestuurders en tot de functie van voorzitter van de

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Bossuyt.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Dupré, Olivier, Pinxten, Taylor, Van Rompuy.
P.S. MM. Canon, Gilles, Mme Lizin, M. Namotte.
V.L.D. MM. Bril, Daems, Platteau, Verhofstadt.
S.P. MM. Bossuyt, Colla, Lisabeth.
P.R.L. MM. de Clippele, Michel.
P.S.C. MM. Langendries, Poncelet.
Ecolo MM. Defeyt, De Vlieghere.
Agalev
VI M. Van den Eynde.
Blok

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, De Clerck, Eyskens, Goutry, Moors, Tant.
MM. Collart, Delizée, Dufour, Eerdekens, Harmegnies (M.).
MM. Cortois, Denys, Dewael, Van Mechelen, Vergote.
MM. Dielens, Peeters (L.), Vande Lanotte, Van der Maelen.
MM. Bertrand, Ducarme, Kubla, Mme Corbisier-Hagon, MM. Grimberghs, Thissen.
M. Detienne, Mme Vogels, N.
MM. Annemans, Wymeersch.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Bossuyt.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Dupré, Olivier, Pinxten, Taylor, Van Rompuy.
P.S. HH. Canon, Gilles, Mevr. Lizin, H. Namotte.
V.L.D. HH. Bril, Daems, Platteau, Verhofstadt.
S.P. HH. Bossuyt, Colla, Lisabeth.
P.R.L. HH. de Clippele, Michel.
P.S.C. HH. Langendries, Poncelet.
Ecolo HH. Defeyt, De Vlieghere.
Agalev
VI H. Van den Eynde.
Blok

B. — Plaatsvervaarders :

HH. Ansoms, De Clerck, Eyskens, Goutry, Moors, Tant.
HH. Collart, Delizée, Dufour, Eerdekens, Harmegnies (M.).
HH. Cortois, Denys, Dewael, Van Mechelen, Vergote.
HH. Dielens, Peeters (L.), Vande Lanotte, Van der Maelen.
HH. Bertrand, Ducarme, Kubla, Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Grimberghs, Thissen.
H. Detienne, Mevr. Vogels, N.
HH. Annemans, Wymeersch.

Holding deviendra un holding d'intérêt public et le Président du Conseil d'Administration du holding pourra, désormais, également s'occuper de la prospection de nouvelles initiatives.

Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas de créer un nouvel holding industriel public qui permettrait au Gouvernement de se lancer dans de nouvelles initiatives industrielles publiques, mais plus modestement de l'utiliser comme réceptacle des participations subsistantes de l'Etat, ce qui implique que l'on sorte la CGER-Holding du statut bancaire.

Le projet contient également des dispositions concernant le personnel de la CGER-Banque et de la CGER-Assurances. La conversion de ces sociétés en personnes de droit privé ne leur permet plus, en effet, de continuer à occuper du personnel sous statut public.

Aussi, la relation de travail des membres du personnel statutaires sera-t-elle résiliée par l'employeur, si ceux-ci ne signent pas un contrat de travail. Il faut souligner que le texte proposé a fait l'objet d'une concertation avec les organisations syndicales. Il est clair que le but n'est pas d'exclure les agents qui ne souhaiteraient pas signer un contrat, de la protection normale de la sécurité sociale; les intéressés recevront une indemnité de licenciement, et auront droit, ensuite, aux allocations de chômage.

En outre, lors de la discussion en Commission des Finances du Sénat, un amendement du Gouvernement visant la titrisation des créances a été déposé et est repris dans le présent projet, aux articles 4 à 10 inclus. Ce texte a pour objet de modifier, en ce qui concerne les cessions et mises en gage des créances, les articles 1295, 1690, 1691 et 2075 du Code civil, l'article 16 de la loi du 25 octobre 1919 concernant l'endossement de la facture, l'article 119^{ter} de la loi du 4 décembre 1990 relative aux opérations financières et aux marchés financiers et l'article 5.1 de la loi du 4 août 1992 relative au crédit hypothécaire.

Le Gouvernement a décidé la privatisation totale ou partielle de l'Office central de Crédit hypothécaire. L'assouplissement des règles de cession des créances hypothécaires doit permettre d'augmenter la valeur de cette opération pour l'Etat. En effet, la possibilité de dissocier le portefeuille de crédit hypothécaire de l'OCCH de l'institution elle-même, permettrait de loger ce portefeuille dans un organisme auquel ne s'appliqueraient pas les coefficients de fonds propres exigés pour les établissements de crédit.

Par ailleurs, le rôle futur que l'OCCH pourrait remplir en matière de mobilisation de crédit hypo-

raad van bestuur. De ASLK-Holding wordt een holding van openbaar nut en de voorzitter van de raad van bestuur van die holding kan zich voortaan ook bezig houden met het zoeken naar nieuwe initiatieven.

Voorts zij aangestipt dat het niet de bedoeling is een nieuwe industriële overheidsholding op te richten die de regering de mogelijkheid zou bieden nieuwe industriële overheidsinitiatieven te nemen, maar dat het nagestreefde oogmerk bescheidener is, met name van die holding een verzamelplaats maken van de overblijvende deelnemingen van de Staat in de overheidsbedrijven. Dat houdt in zich dat het bankstatuut van de ASLK-Holding wordt opgeheven.

Het ontwerp bevat tevens bepalingen betreffende het personeel van de ASLK-Bank en de ASLK-Verzekeringen. De omzetting van die vennootschappen in privaatrechtelijke personen maakt het hun immers niet mogelijk nog langer personeelsleden met een publiekrechtelijk statuut in dienst te houden.

Bovendien zal de arbeidsrelatie van de personeelsleden die geen arbeidscontract ondertekenen door de werkgever worden opgezegd. Hierbij moet worden benadrukt dat over de voorgestelde tekst overleg gepleegd werd met de vakorganisaties. Het ligt voor de hand dat het niet de bedoeling is de ambtenaren die geen overeenkomst wensen te ondertekenen, van de normale, door de sociale zekerheid geboden bescherming uit te sluiten; de betrokkenen krijgen een ontslagvergoeding en zullen vervolgens recht hebben op de werkloosheidsvergoedingen.

Bovendien heeft de regering tijdens de bespreking van het ontwerp in de Commissie voor de Financien van de Senaat een amendement ingediend dat het effectiseren van de schuldvorderingen op het oog heeft en in de artikelen 4 tot en met 10 van dit ontwerp werd opgenomen. Die tekst heeft tot doel, inzake de overdrachten en inpandgevingen van schuldvorderingen, wijzigingen aan te brengen in de artikelen 1295, 1690, 1691 en 2075 van het Burgerlijk Wetboek, in artikel 16 van de wet van 25 oktober 1919 betreffende het endossement van de factuur, in artikel 119^{ter} van de wet van 4 december 1990 op de financiële transacties en de financiële markten, alsmede in artikel 5.1 van de wet van 4 augustus 1992 op het hypothecair krediet.

De regering heeft besloten het Centraal bureau voor hypothecair krediet geheel of gedeeltelijk te privatiseren. Dank zij de versoepeling van de inzake overdracht van hypothecaire schuldvorderingen geldende regels moet die verrichting voor de Staat waardevoller kunnen worden. Als in de mogelijkheid voorzien wordt de hypothecaire-kredietportefeuille van de CBHK te scheiden van de instelling zelf, zou die portefeuille immers kunnen worden overgedragen aan een instelling waarop de door de kredietinstellingen inzake eigen middelen geëiste coëfficiënten niet van toepassing zouden zijn.

Overigens zal het CBHK nog meer gewicht in de schaal werpen gelet op de toekomstige rol welke aan

thécaire lui confère une valeur supplémentaire. Pour cela, il est nécessaire que les entraves à la mobilisation du crédit hypothécaire soient levées. Le législateur a déjà exprimé sa volonté en ce sens par l'article 51 de la loi relative au crédit hypothécaire. Néanmoins, il demeure indispensable de supprimer le formalisme prévu par les articles 1690 et 2095 du Code civil et de modifier l'article 51 dans le même sens. Il convient par ailleurs de supprimer toute insécurité juridique en matière de cessibilité d'une avance consentie dans le cadre d'une ouverture de crédit hypothécaire.

L'évolution actuelle de la vie économique et sociale ainsi que du droit patrimonial et financier rend souhaitable une adaptation du régime juridique des cessions de créances et des mises en gage de créances. Il s'agit avant tout de simplifier ce régime, sans porter préjudice à la sécurité juridique des parties à cette opération et des tiers.

Dans les relations inter-entreprises du secteur de la construction, par exemple, des créances mutuelles sont fréquemment importantes. Le projet voté au Sénat prévoit qu'en cas de cession de créances, les demandes de compensation introduites postérieurement à la cession ne sont pas recevables. La Confédération nationale de la Construction (CNC) craint que cela ne réduise considérablement les possibilités de compensation entre entreprises du secteur, ce qui accroîtrait l'insécurité dans un secteur où les défaillances sont fréquentes.

Si le droit à la compensation était maintenu en dépit de la cession de créances, cela signifierait que le cessionnaire est exposé, non seulement au risque-crédit sur le débiteur, ce qui est bien entendu normal, mais également à un risque-crédit sur le cédant via une possible compensation. Ceci est tout à fait contraire à la logique économique, notamment des opérations de titrisation.

Il faut rappeler également que le texte a été amendé sur proposition de M. Schiltz au Sénat, amendement adopté à l'unanimité, qui a renforcé le texte dans le sens proposé par le gouvernement.

Enfin, compte tenu du fait que le Code civil n'est pas impératif sur ce point, les conventions-types dans certains secteurs peuvent explicitement prévoir, selon les cas, soit que les créances ne sont pas cessibles, soit que le droit à la compensation est garanti en dépit d'une cession. Le cessionnaire en sera, le cas échéant, dûment informé.

die instelling in verband met het vrijmaken van hypothecair krediet zou worden toegekend. Daarom dienen de belemmeringen die dat vrijmaken van hypothecair krediet in de weg staan te worden opgeheven. De wetgever heeft via artikel 51 van de wet betreffende het hypothecair krediet reeds te kennen gegeven dat het hem daarmee ernst is. Dat neemt niet weg dat het formalisme waarin is voorzien bij de artikelen 1690 en 2095 van het Burgerlijk Wetboek dient te worden afgeschaft en dat artikel 51 in dezelfde zin moet worden gewijzigd. Daarnaast moet iedere rechtsonzekerheid inzake de mogelijke overdracht van een in het raam van een opening van hypothecair krediet toegestaan voorschot worden opgeheven.

De huidige ontwikkeling van het economisch en maatschappelijk leven alsmede van het vermogensrecht en het financieel recht maakt een aanpassing van het juridisch stelsel van de overdrachten en in pandgevingen van schuldvorderingen noodzakelijk. Het komt er vooral op aan die regeling te vereenvoudigen zonder de rechtszekerheid van de bij die verrichting betrokken partijen en van de derden aan te tasten.

De onderlinge betrekkingen tussen de bedrijven van de bouwsector bijvoorbeeld, worden vaak gekenmerkt door aanzienlijke onderlinge schuldvorderingen. Het in de Senaat goedgekeurde ontwerp bepaalt dat in geval van overdracht van schuldvorderingen, de na de overdracht ingediende aanvragen om schuldvergelijking niet ontvankelijk zijn. De Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf (NCB) vreest dat de mogelijkheden inzake schuldvergelijking tussen de onder die sector ressorterende ondernemingen daardoor aanzienlijk zullen worden beperkt waardoor de onzekerheid in een sector, waar niet weinig ondernemingen het laten afweten, nog groter zou worden.

Mocht het recht op schuldvergelijking in weerwil van de overdracht van schuldvorderingen worden gehandhaafd, dan zou dat betekenen dat de overnemer niet alleen aan het kredietrisico op de schuldenaar, wat uiteraard normaal is, maar ook aan het kredietrisico op de overdrager via een mogelijke schuldvergelijking wordt blootgesteld. Een en ander is volkomen in strijd met de economische logica met name inzake de effectiseringsverrichtingen.

Voorts dient eraan te worden herinnerd dat de tekst op voorstel van de heer Schiltz in de Senaat met eenparigheid van stemmen werd geamendeerd, waardoor die tekst in de door de regering gesuggererde zin werd aangescherpt.

Gelet op het feit dat het Burgerlijk Wetboek op dat punt geen verplichtingen oplegt, kunnen de standaardovereenkomsten ten slotte in bepaalde sectoren, al naar het geval, uitdrukkelijk bepalen, hetzij dat de schuldvorderingen niet vatbaar zijn voor overdracht, hetzij dat het recht op schuldvergelijking, niettegenstaande een overdracht, gewaarborgd wordt. De overnemer zal daar in voorkomend geval behoorlijk over worden ingelicht.

II. — DISCUSSION GENERALE

M. Dupré constate que l'article 6 du projet de loi (transmis par le Sénat) vise à remplacer le texte de l'article 1295 du Code civil.

Or, à la lecture du rapport de la Commission du Sénat (Doc. Sénat n° 1039-2, p. 38), on a l'impression qu'il s'agit de supprimer le premier alinéa dudit article, cependant qu'à une page suivante du même rapport, on a l'impression que l'on souhaite rétablir ce mot. L'intervenant souhaite obtenir des précisions à cet égard.

Au demeurant, l'amendement adopté à cet article par la Commission du Sénat (Rapport du Sénat, p. 41) ne lui paraît pas de nature à clarifier la situation.

L'intervenant a du reste l'impression que la réglementation proposée répond beaucoup trop aux exigences des banques (les cessionnaires de créances) et qu'il n'a apparemment pas été tenu compte des intérêts des débiteurs et des créanciers.

En ce qui concerne l'article 1^{er} du projet de loi, le membre constate que les dispositions proposées en matière d'incompatibilités pour les administrateurs d'institutions publiques de crédit (CNCP, INCA) sont plus strictes que celles qui s'appliquent aux administrateurs d'institutions privées de crédit.

Enfin, en ce qui concerne l'article 2, *M. Dupré* demande quelles seront les conséquences du projet de loi à l'examen pour les membres du personnel de la CGER qui ont conclu un contrat individuel de travail sous réserve.

Le ministre des Finances renvoie à son exposé introductif.

L'article 1295 du Code civil établit une distinction selon que le débiteur a ou non accepté sans réserve (purement et simplement) la cession de ses droits.

Si tel était le cas, il ne pourrait plus opposer au cessionnaire la compensation qu'il aurait pu, avant l'acceptation, opposer au cédant (article 1295, premier alinéa, du Code civil).

La cession qui n'a pas été acceptée par le débiteur, mais qui lui a été signifié, n'empêche que la compensation des créances postérieures à cette notification (article 1295, deuxième alinéa, du Code civil).

Le ministre explique que cette distinction (acceptation ou non par le débiteur) ne sera plus de mise à l'avenir.

Dès qu'il aura eu connaissance de la cession, le débiteur ne pourra plus opposer de compensation au cessionnaire.

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Dupré stelt vast dat artikel 6 van het (door de Senaat overgezonden) wetsontwerp ertoe strekt het bestaande artikel 1295 van het Burgerlijk Wetboek te vervangen door een nieuwe bepaling.

In het verslag van de Senaatscommissie daarentegen (Stuk Senaat n° 1039-2, blz. 38) wordt de indruk gewekt dat het eerste lid van dit artikel wordt geschrapt. Op een volgende bladzijde van dit verslag schijnt men het daarentegen weer te willen invoeren. Graag kreeg hij enige verduidelijking terzake.

Het in de Senaatscommissie aangenomen amendement (Senaatsverslag blz. 41) op dit artikel lijkt hem trouwens niet van aard om de zaken te verduidelijken.

Spreker heeft overigens de indruk dat de voorgestelde regeling al te zeer tegemoetkomt aan de eisen van de banken (de schuldovertrekkers). Met de belangen van de schuldenaars en de schuldeisers werd blijkbaar geen rekening gehouden !

Met betrekking tot artikel 1 van het wetsontwerp stelt het lid vast dat de voorgestelde bepalingen inzake onverenigbaarheden voor bestuurders van openbare kredietinstellingen (NKBK, NILK) strenger zijn dan die welke gelden voor bestuurders van privé-kredietinstellingen.

In verband met artikel 2 tenslotte wenst de heer Dupré te vernemen wat de gevolgen zullen zijn van dit wetsontwerp voor de personeelsleden van de ASLK met een individuele arbeidsovereenkomst onder voorbehoud.

De minister van Financiën verwijst naar zijn inleiding.

Het huidige artikel 1295 van het Burgerlijk Wetboek maakt een onderscheid naargelang de schuldenaar al dan niet zonder voorbehoud (zuiver en eenvoudig) heeft toegestemd in de overdracht van zijn rechten.

Indien zulks het geval is dan kan hij zich tegen de overnemer niet meer beroepen op de schuldvergelijking die hij vóór deze toestand, aan de overdrager had kunnen tegenwerpen (artikel 1295, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek).

De overdracht waarin de schuldenaar niet heeft toegestemd, maar die hem is betekend, verhindert de schuldvergelijking slechts wat betreft de schuldvorderingen die na deze betekening zijn tot stand gekomen (artikel 1295, tweede lid van het Burgerlijk Wetboek).

In de toekomst, aldus de minister, zal dit onderscheid (al dan niet toestemming vanwege de schuldenaar) verdwijnen.

Van zodra de schuldenaar kennis zal hebben gekregen van deze overdracht zal hij bijgevolg aan de overnemer geen schuldvergelijking meer kunnen tegenwerpen.

M. Dupré estime que le texte de l'article 6 adopté par le Sénat ne reflète pas correctement l'intention du gouvernement formulée par le ministre.

Il lui semble indispensable de corriger cet article (par voie d'amendement).

M. Daems demande dans quelle mesure la structure de holding créée pour les IPC par la loi du 17 juin 1991 a encore une raison d'être aujourd'hui.

Combien de personnes prennent part à cette structure et quels sont les coûts y afférents ?

Quel rôle utile peuvent-elles encore y jouer ? Qu'entend-on précisément par « participations dans des sociétés exerçant des activités financières au sens le plus large » (Doc. Sénat n° 1039-2, p. 2, deuxième alinéa) ?

Est-il réellement nécessaire de maintenir cette structure de holding dans ce seul but ?

L'intervenant se rallie aux questions de M. Dupré en ce qui concerne le régime d'incompatibilités applicable aux administrateurs des IPC.

Quelles sont par ailleurs les « missions spéciales » dont peut être chargé un président conformément à l'article 1^{er}, 2° ?

Le ministre des Finances fournit la réponse suivante.

La structure de la CGER-Holding est, depuis le 1^{er} décembre 1993, plus légère que lors de l'exercice précédent, dans la mesure où 8 membres du personnel, détachés des filiales CGER (principalement CGER-Banque), ont réintégré la CGER-Banque. Ces 8 personnes étaient sur le « pay-roll » de la CGER-Banque et leur rémunération (charges sociales comprises), 26 millions de francs pour la période du 1^{er} avril 1993 au 30 novembre 1993, était refacturée à la CGER-Holding.

Aussi, depuis le 1^{er} décembre 1993, le personnel de la CGER-Holding n'est-il plus composé que de 8 personnes :

- deux administrateurs-délégués;
- deux secrétaires;
- deux chauffeurs;
- un directeur administratif et financier;
- une réceptionniste.

La CGER-Holding aura pour rôle d'être le réceptacle de ce qui subsistera des participations de l'Etat. Il ne s'agit donc pas de créer un nouvel Holding industriel public qui permettrait au Gouvernement de se lancer dans de nouvelles initiatives industrielles publiques. C'est pour pouvoir jouer ce rôle de réceptacle que la CGER-Holding doit sortir du statut bancaire.

Par ailleurs, afin d'estimer véritablement le coût de la Holding, il conviendrait d'en calculer le coût d'opportunité. Autrement dit, quel serait le coût pour l'Etat de gérer lui-même directement ses participations, sans passer par un holding ?

De heer Dupré meent dat de in de Senaat aangenomen tekst van artikel 6 geen correcte weergave is van de door de minister geformuleerde bedoeling van de regering.

Een tekstverbetering (bij amendement) lijkt hem onontbeerlijk.

De heer Daems vraagt in welke mate de destijds via de wet van 17 juni 1991 tot stand gebrachte holdingstructuur voor de OKI thans nog een bestaansreden heeft.

Hoeveel personen maken deel uit van deze structuur en welke zijn de eraan verbonden kosten ?

Welke nuttige rol kunnen zij daar nu nog vervullen ? Wat wordt precies verstaan onder « deelnemingen in vennootschappen met financiële activiteiten in de ruimste zin » (Stuk Senaat n° 1039-2, blz. 2, 2^e alinea) ?

Is het werkelijk nodig deze holdingstructuur daarvoor alleen verder te laten bestaan ?

Spreker sluit zich ook aan bij de vragen van de heer Dupré met betrekking tot de onverenigbaarheidsregeling voor de bestuurders van de OKI.

Welke zijn trouwens de « bijzondere opdrachten » waarmee, luidens artikel 1, 2° van het wetsontwerp een voorzitter mag worden belast ?

De minister van Financiën verstrekt het volgende antwoord :

De structuur van de ASLK-Holding is sinds 1 december 1993 lichter geworden dan tijdens het vorige boekjaar aangezien 8 van de dochterondernemingen van de ASLK (hoofdzakelijk de ASLK-Bank) gedetacheerde personeelsleden teruggingen naar de ASLK-Bank. Die 8 personen stonden op de loonlijst van de ASLK-Bank en hun bezoldiging (sociale lasten inbegrepen), met name 26 miljoen frank over het tijdvak van 1 april 1993 tot 30 november 1993, werd opnieuw gefactureerd bij de ASLK-Holding.

Sinds 1 december 1993 zijn bij de ASLK-Holding nog maar 8 personen in dienst :

- twee gedelegeerd-bestuurders;
- twee secretaressen;
- twee chauffeurs;
- een administratief en financieel directeur;
- een receptioniste.

De ASLK-Holding wordt een verzamelplaats van de resterende deelnemingen van de Staat. Het is dus niet de bedoeling een nieuwe industriële overheids-holding op te richten om de regering de mogelijkheid te bieden nieuwe industriële overheidsinitiatieven te nemen. Om die rol van « vergaarplaats » te kunnen spelen dient het bankstatuut van de ASLK te worden opgeheven.

Wil men de kosten van de Holding correct kunnen ramen dan verdient het aanbeveling de « opportuïteitskosten » ervan te berekenen. Met andere woorden, hoeveel zou het de Staat kosten als hij zijn deelnemingen rechtstreeks zou beheren zonder daarvoor een holding in de arm te nemen ?

En ce qui concerne les questions posées par M. Dupré, le ministre estime qu'il est préférable d'y répondre article par article.

M. *Olaerts* demande si des sociétés (personnes morales) peuvent également faire partie des conseils de gestion des IPC.

M. *Pinxten* fait observer que cette question est généralement réglée par les statuts de la société.

Le ministre des Finances fait observer qu'en ce qui concerne la CGER-Holding, seuls l'Etat et les établissements d'intérêt public qui exercent une activité financière, peuvent en détenir des parts.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

M. *Dupré* voit trois solutions au problème des incompatibilités dans le chef des administrateurs d'établissements publics de crédit, qu'il a évoqué. Il a développé ces solutions dans ses amendements n^{os} 1, 2 et 3 (Doc. n^o 1409/2).

Son premier amendement vise à compléter l'article 1^{er} par un 18^o, libellé comme suit :

« A l'article 202, § 1^{er}, le 3^o est supprimé. »

Le deuxième amendement de M. *Dupré* vise à compléter l'article 1^{er} par un 18^o, libellé comme suit :

« Dans des cas individuels, la Commission bancaire et financière peut autoriser, aux conditions qu'elle détermine, des dérogations à l'interdiction établie par le § 1^{er}, 3^o. »

Enfin, le troisième amendement vise à compléter l'article 1^{er} par un 18^o, libellé comme suit :

« Cette interdiction ne s'applique pas à la représentation des holdings bancaires d'intérêt public et des établissements publics de crédit dans des sociétés ou institutions dans lesquelles ceux-ci détiennent une participation. »

L'auteur justifie ces trois amendements, parmi lesquels la commission peut opérer un choix, de la manière suivante.

L'article 27 de la loi du 22 mars 1993 a prévu de nombreuses possibilités pour les administrateurs d'établissements de crédit. Ceux-ci peuvent, par exemple, aussi exercer des responsabilités dans une société commerciale. Il n'en va toutefois pas de même pour les administrateurs d'établissements de crédit de droit public.

L'article 27, § 4, renvoie explicitement à l'article 202 de la loi du 17 juin 1991, où sont mentionnées les incompatibilités applicables aux dirigeants des établissements publics de crédit.

Plusieurs de ces incompatibilités se justifient, mais on peut se demander si l'interdiction prévue à l'article 202, § 1^{er}, 3^o, à savoir « l'interdiction de remplir une fonction quelconque dans un établissement privé de crédit ou dans une société commerciale ou à

Wat de vragen van de heer Dupré betreft, acht de minister het verkieslijk deze artikel per artikel te beantwoorden.

De heer *Olaerts* vraagt of ook vennootschappen (rechtspersonen) deel kunnen uitmaken van de beheerraden van de OKI.

De heer *Pinxten* merkt op dat zulks meestal in de statuten van de vennootschap wordt bepaald.

De minister van Financiën merkt op dat, wat de ASLK-Holding betreft alleen de Staat en de instellingen van openbaar nut, die een financieel bedrijf voeren, aandeelhouder kunnen zijn.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Om het door hem aangesneden probleem van de onverenigbaarheden in hoofde van bestuurders van openbare kredietinstellingen op te lossen, ziet de heer *Dupré* drie mogelijkheden, die hij heeft uitgewerkt in zijn amendementen n^{rs} 1, 2 en 3 (Stuk n^r 1409/2).

Zijn eerste amendement strekt ertoe artikel 1 aan te vullen met een 18^o, dat luidt als volgt :

« In artikel 202, § 1, wordt het 3^o geschrapt. »

In het tweede amendement van de heer Dupré wordt aan artikel 1 een 18^o toegevoegd, dat luidt als volgt :

« In afzonderlijke gevallen kan de Commissie voor het Bank- en Financieezaken, onder de door haar vastgestelde voorwaarden afwijkingen toestaan op het in § 1, 3^o bepaalde verbod ».

Het derde amendement tenslotte strekt ertoe artikel 1 aan te vullen met een 18^o, dat luidt als volgt :

« Dit verbod geldt niet voor de vertegenwoordiging van de bankholdings van openbaar nut en de openbare kredietinstellingen in vennootschappen of instellingen waarin zij een deelneming hebben ».

Bij deze drie amendementen waaruit de commissie een keuze kan maken verstrekt de auteur de hiernavolgende verantwoording.

Artikel 27 van de wet van 22 maart 1993 heeft ruime mogelijkheden gegeven aan de gewone bestuurders van kredietinstellingen. Het mogen bijvoorbeeld ook personen zijn, die verantwoordelijkheden hebben in een handelsvennootschap. Dit is echter niet zo voor de bestuurders in kredietinstellingen met een publiekrechtelijk karakter.

In artikel 27, § 4, wordt uitdrukkelijk verwezen naar artikel 202 van de wet van 17 juni 1991, waarin de onverenigbaarheden zijn vermeld voor de leiders van de publiekrechtelijke kredietinstellingen.

Verschillende van deze onverenigbaarheden zijn verantwoord, maar de vraag kan gesteld worden of het verbod vervat in het artikel 202, § 1, 3^o namelijk « het verbod om een functie uit te oefenen in een particuliere kredietinstelling of in een handelsven-

forme commerciale ou une institution détenant directement ou indirectement 10 % au moins du capital d'un tel établissement de crédit ou dans une entreprise affiliée à une telle société ou institution » est encore justifiée.

La preuve en est que toute une série d'exceptions ont déjà dû être faites à cette interdiction pour pouvoir suivre l'évolution récente intervenue dans les IPC.

Il serait dès lors plus simple de supprimer le 3° du § 1^{er} de l'article 202, car tout laisse présager que cette évolution dans les IPC n'est pas terminée.

En ordre subsidiaire, un terme pourrait en tout cas être mis à la discrimination entre les simples administrateurs et les membres des comités exécutifs.

En d'autres termes, les deuxième et troisième alinéas du § 2 de l'article 202 devraient également figurer au § 1^{er}, à savoir la possibilité de représentation dans des sociétés ou institutions dans lesquelles les IPC détiennent une participation ou par lesquelles la commission bancaire et financière peut autoriser, aux conditions qu'elle détermine, des dérogations à l'interdiction établie par le § 1^{er}, 3°.

*
* *

Le ministre expose brièvement le régime légal des incompatibilités applicable aux IPC.

En tant qu'établissements de crédit, les IPC sont soumises au régime d'incompatibilités applicable aux établissements de crédit, tel qu'il est prévu à l'article 27 de la loi du 22 mars 1993 relative au statut et au contrôle des établissements de crédit, sous réserve des dispositions de l'article 202 de la loi du 17 juin 1991. Pour l'heure, ces règlements s'appliquent à toutes les IPC sauf à l'OCCH.

Conformément à la loi du 22 mars 1993, il n'existe pour les administrateurs d'établissements de crédit qui ne sont pas membres du comité de direction (administrateurs passifs) aucune interdiction de cumul avec une fonction générale d'administrateur dans une autre société.

Lorsque l'établissement de crédit détient une participation dans cette société, ces administrateurs ne sont toutefois pas autorisés à prendre part à la gestion courante ni à représenter l'établissement de crédit qui détient une participation dans la société (voir plus loin ce qui concerne les administrateurs actifs).

En revanche, dans le cas des IPC, il existe une interdiction pour les administrateurs passifs et actifs qui exercent une fonction quelconque dans un établissement privé de crédit, à l'exception des cas suivants (article 202, § 1^{er}, 3°, de la loi du 17 juin 1991) :

— il n'y a pas incompatibilité lorsque l'établissement privé de crédit détient une participation dans l'IPC, dès lors que s'applique dans ce cas la règle

nootschap of een vennootschap met handelsvorm of een instelling die rechtstreeks of onrechtstreeks ten minste 10 % bezit in het kapitaal van een dergelijke kredietinstelling dan wel in een met deze vennootschap of instelling verbonden onderneming » nog verantwoord is.

Het bewijs is wel dat reeds een hele reeks uitzonderingen op dit verbod moesten aangenomen worden om te kunnen beantwoorden aan de recente evolutie in de OKI.

Het zou dan ook eenvoudiger zijn dit 3° in paragraaf 1 van artikel 202 te schrappen, want alles laat voorzien dat deze evolutie in de OKI niet ten einde is.

In bijkomende orde zou in elk geval de discriminatie tussen de gewone bestuurders en de uitzonderingen voor de leden van de uitvoerende comité's kunnen opgeheven worden.

Hiermee wordt bedoeld dat het tweede en derde lid van § 2 van artikel 202 eveneens in § 1 zouden dienen opgenomen te worden, namelijk de mogelijkheid tot vertegenwoordiging in vennootschappen of instellingen, waarin de OKI een deelneming heeft of waar de Commissie van het Bank- en Financieuzen, onder de door haar vastgestelde voorwaarden, afwijkingen kan toestaan op het verbod van § 1, 3°.

*
* *

De minister geeft een korte uiteenzetting over de wettelijke onverenigbaarheidsregeling van de OKI.

Als kredietinstelling zijn de OKI onderworpen aan de onverenigbaarheidsregeling van de kredietinstellingen, zoals die is vastgesteld in artikel 27 van de wet van 22 maart 1993 op het statuut van en het toezicht op de kredietinstellingen, onverminderd de regeling van artikel 202 van de wet van 17 juni 1991. Deze regelingen zijn op dit ogenblik toepasselijk op alle OKI behalve op het CBHK.

Overeenkomstig de wet van 22 maart 1993 is er voor de bestuurders van kredietinstellingen die geen lid zijn van het directiecomité (passieve bestuurders) geen verbod van cumulatie met een algemene bestuursfunctie in een andere vennootschap.

Wanneer de kredietinstelling in die vennootschap participeert kunnen deze bestuurders evenwel niet deelnemen aan het dagelijks bestuur en mogen zij niet de kredietinstelling vertegenwoordigen die participeert in de vennootschap (zie hierna wat de actieve bestuurders betreft).

Voor de OKI is er echter een verbod voor de passieve of de actieve bestuurder met enige functie in een private kredietinstelling, behalve voor de volgende uitzonderingen (artikel 202, § 1, 3° van de wet van 17 juni 1991) :

— er is geen onverenigbaarheid wanneer de private kredietinstelling participeert in de OKI, waar alsdan de algemene regel geldt dat het verbod voor

générale selon laquelle l'interdiction ne s'applique pas à l'administrateur actif en cas de participation (article 27 de la loi du 22 mars 1993);

— les personnes suivantes peuvent également être administrateurs dans une IPC : les personnes qui exercent un mandat dans un établissement privé de crédit dans lequel une IPC détient une participation, et les personnes qui exercent un mandat dans une société qui détient une participation dans un établissement privé de crédit dans lequel une IPC détient une participation.

D'autre part, une interdiction de cumul avec une fonction dans une autre société s'applique aux administrateurs de tous les établissements de crédit qui sont membres du comité de direction (administrateurs actifs), sauf si l'établissement de crédit détient une participation dans cette société. Dans ce cas, ils ne peuvent prendre part à la gestion courante de cette société si celle-ci n'est pas un établissement de crédit, un établissement financier, une société de bourse ou une entreprise d'assurance. La représentation des établissements de crédit dans les sociétés dans lesquelles ils détiennent une participation ne se situe donc pas au niveau des administrateurs passifs, mais à celui des administrateurs actifs.

Les IPC peuvent donc également se faire représenter, conformément au régime général, au sein des sociétés dans lesquelles elles détiennent une participation.

En ce qui concerne l'interdiction instaurée par la loi du 22 mars 1993, la Commission bancaire et financière ne peut faire d'exception. Il n'en va évidemment pas ainsi pour l'interdiction prévue par la loi du 17 juin 1991.

La dérogation qui est accordée aux IPC en ce qui concerne les personnes émanant du secteur privé du crédit est un choix qui a été opéré en 1991 et vise à préserver l'identité de ce secteur.

Le ministre ne voit pas de raison objective pour laquelle le législateur devrait revenir sur la décision qu'il a prise à cet égard en 1991.

M. Dupré objecte que la situation des IPC s'est profondément modifiée depuis 1991. A l'heure actuelle, ce régime d'incompatibilité ne s'applique plus qu'à la Caisse nationale de crédit professionnel (CNCP) et à l'Institut national de crédit agricole (INCA).

Le ministre ne partage pas ce point de vue. Ces incompatibilités s'appliquent également à la Société nationale de crédit à l'industrie (SNCI) et au Crédit communal de Belgique.

Le régime IPC n'est pas d'application pour la CGER-Banque et la CGER-Assurances puisqu'elles ont été privatisées.

La précision proposée par l'amendement n° 3 est superflue, étant donné que les IPC ont déjà la possibilité, comme il a été précisé, de se faire représenter dans les sociétés dans lesquelles elles détiennent une participation.

de actieve bestuurder niet geldt in geval van participatie (artikel 27 van de wet van 22 maart 1993);

— bovendien kunnen de volgende personen bestuurder zijn in een OKI : personen van een private kredietinstelling waarin een OKI participeert, en personen van een vennootschap die participeert in een private kredietinstelling waarin een OKI participeert.

Anderzijds is er voor de bestuurders van *alle* kredietinstellingen die lid zijn van het directiecomité (actieve bestuurders) een cumulatieverbod met een functie in een andere vennootschap behalve wanneer de kredietinstelling in die vennootschap participeert. Zij mogen in dit geval niet deelnemen aan het dagelijks bestuur van die vennootschap wanneer deze geen kredietinstelling, financiële instelling, beursvennootschap of verzekeringsonderneming is. De vertegenwoordiging van de kredietinstellingen in vennootschappen waarin zij participeren situeert zich dus niet op het niveau van de passieve bestuurders, maar op dat van actieve bestuurders.

Dus ook de OKI kunnen zich laten vertegenwoordigen in vennootschappen waarin zij participeren, overeenkomstig de algemene regeling.

Ten aanzien van het verbod dat voortvloeit uit de wet van 22 maart 1993 kan de Commissie voor het Bank- en Financieuzen uitzonderingen toestaan. Dit is uiteraard niet het geval voor het verbod voorzien in de wet van 17 juni 1991.

De afwijking voor de OKI ten aanzien van personen uit de particuliere kredietsector is een keuze die in 1991 werd gemaakt, teneinde de eigenheid van de sector te bewaren.

De minister ziet geen objectieve reden waarom de wetgever wat dat betreft thans op zijn beslissing van 1991 zou moeten terugkomen.

De heer Dupré werpt tegen dat de toestand van de OKI sedert 1991 ingrijpend is veranderd. Momenteel is deze onverenigbaarheidsregeling enkel nog van toepassing op de Nationale Kas voor Beroepskrediet (NKBK) en het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet (NILK).

De minister is het daar niet mee eens. De onverenigbaarheidsregeling geldt ook voor de Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid (NMKN) en het Gemeentekrediet van België.

De OKI-regeling is niet van toepassing voor de ASLK-Bank en de ASLK-Verzekeringen aangezien beide geprivatiseerd werden.

De in amendement n° 3 voorgestelde toevoeging is overbodig want de OKI hebben zoals gezegd nu reeds de mogelijkheid zich te laten vertegenwoordigen in de vennootschappen waarin zij participeren.

La Commission bancaire et financière est l'autorité de tutelle dans le régime général (article 27 de la loi du 22 mars 1993).

Elle ne l'est toutefois pas dans le régime particulier applicable aux IPC (article 202 de la loi du 22 mars 1993).

Il n'appartient donc pas à la Commission bancaire et financière, mais éventuellement au Roi ou au ministre des Finances, d'autoriser de telles dérogations.

Le ministre estime que, dès lors, l'amendement n° 2 ne constitue pas non plus une bonne solution.

Enfin, la solution proposée par l'amendement n° 1 va très loin, puisqu'elle préconise la suppression de toute distinction entre les établissements publics de crédit et les institutions privées de crédit. Les administrateurs d'institutions privées de crédit pourraient siéger, sans restriction, dans les conseils d'administration des IPC et vice versa.

M. Colla rappelle qu'il avait été prévu, en 1991, que les IPC devaient satisfaire aux mêmes conditions que les institutions privées de crédit, afin de garantir une concurrence loyale.

Dans le même but, il fallait toutefois aussi éviter que des représentants de la concurrence siègent dans les conseils d'administration des IPC.

Il lui paraît dès lors préférable de ne pas modifier ce régime pour le moment. Le dossier des IPC est en pleine évolution, par exemple en ce qui concerne la SNCI.

*
* *

Les trois amendements de M. Dupré sont ensuite retirés.

L'article 1^{er} est adopté, sans modification, par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Art. 2

M. Dupré rappelle le problème, déjà évoqué par lui, des membres du personnel de la CGER qui auraient souscrit un contrat de travail individuel sous réserve.

Le ministre des Finances fournit la réponse suivante.

Lors du passage du régime statutaire au régime contractuel, 8 634 contrats de travail ont été proposés à la signature.

A ce jour (11 mai), 12 contrats n'ont pas encore été signés. Il ressort d'une enquête qu'il ne s'agirait pas de refus pour des questions de principe.

La signature du contrat doit être considérée comme la photographie d'une situation à un moment donné. L'intéressé ne peut ni dégrader ni améliorer sa position par la signature du contrat.

De Commissie voor het Bank- en Financiewezen is de toezichhoudende overheid in de algemene regeling (artikel 27 van de wet van 22 maart 1993).

Zij is dat echter niet in de bijzondere regeling voor de OKI (artikel 202 van de wet van 22 maart 1993).

Het komt dus niet aan de Commissie voor het Bank- en Financiewezen, maar wel eventueel aan de Koning of de minister van Financiën toe dergelijke afwijkingen toe te staan.

Ook amendement n° 2 is bijgevolg volgens de minister geen goede oplossing.

De in amendement n° 1 voorgestane regeling ten slotte is zeer drastisch. Op die manier verdwijnt elke scheiding tussen de particuliere en de openbare kredietinstellingen. Dan zouden bestuurders van de particuliere kredietinstellingen zonder enige beperking kunnen zetelen in de raden van bestuur van de OKI en omgekeerd.

De heer Colla herinnert eraan dat in 1991 werd bepaald dat de OKI moesten voldoen aan dezelfde vereisten als de particuliere kredietinstellingen, ten einde een eerlijke concurrentie te waarborgen.

Vanuit dezelfde bekommernis diende echter ook te worden vermeden dat in de raden van bestuur van de OKI vertegenwoordigers van de concurrentie zitting zouden hebben.

Het lijkt hem dan ook verkieslijk deze regeling voorsnog niet te wijzigen. Het dossier van de OKI is volop in beweging, bijvoorbeeld voor wat de NMKN betreft.

*
* *

De drie amendementen van de heer Dupré worden vervolgens ingetrokken.

Artikel 1 wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 2

De heer Dupré herinnert aan het door hem geschetste probleem van de personeelsleden van de ASLK die een individuele arbeidsovereenkomst onder voorbehoud zouden hebben onderschreven.

De minister van Financiën verstrekt het hierna volgende antwoord.

Ter gelegenheid van de overgang van het statutair regime naar het contractueel arbeidsregime werden er in totaal 8 634 arbeidsovereenkomsten ter ondertekening aangeboden.

Op dit ogenblik (11 mei) ontbreken er nog 12 overeenkomsten. Uit een onderzoek blijkt dat het geen principiële weigeraars betreft.

De ondertekening van de overeenkomst dient beschouwd te worden als een momentopname. De betrokkene kan nooit in een slechtere positie staan, noch kan hij zich verbeteren door de ondertekening van het contract.

A l'occasion de ces signatures, la CGER a reçu des remarques écrites concernant un changement de fonction (42), demandant une autre classification (statut d'employé au lieu d'ouvrier : 19) ou concernant l'horaire applicable (10).

La CGER a répondu aux intéressés que ces remarques seraient examinées et que cet examen permettrait de déterminer dans quelle mesure d'éventuelles modifications s'imposent. Ces remarques ont été versées au dossier du personnel.

En ce qui concerne l'incidence sur l'emploi le ministre souligne que la CGER ne considère pas que le fait de formuler des remarques constitue un refus de passer au régime contractuel mais qu'elle considère que ces remarques visent à clarifier les conditions auxquelles les intéressés sont occupés actuellement. Une telle clarification s'imposait d'ailleurs déjà sous le régime statutaire.

Comme tous les autres travailleurs, ils bénéficient de la sécurité d'emploi pendant deux ans, et ce, en exécution du règlement du travail du 24 janvier 1994, qui est entré en vigueur le 1^{er} mai 1994.

M. Lisabeth fait observer que les modalités prévues à l'article 2 ont été élaborées en accord avec les syndicats.

Les autres problèmes étant presque tous d'ordre individuel, il est préférable de ne pas les régler par le biais d'un amendement au projet de loi à l'examen.

*
* *

L'article 2 est adopté, sans modification, par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Art. 3

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Il est adopté par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Art. 4

En ce qui concerne la question de savoir si la simplification et par conséquent la stimulation des cessions de créances portent en germe le risque d'une remise en cause de la pratique du compte courant entre entreprises et sous-traitants, *le représentant du vice-premier ministre et ministre de la Justice et des Affaires économiques* a fourni la note suivante :

Sur le plan juridique, s'il existe une convention de compte courant entre un entrepreneur et un sous-traitant, cette convention a pour effet que toutes les créances réciproques entrent dans le compte dès qu'elles deviennent certaines et liquides. Par l'effet de la convention de compte courant, elles sont dès lors éteintes au moment même où elles ne sont plus

Naar aanleiding van de ondertekening ontving de ASLK schriftelijke opmerkingen met betrekking tot een gewijzigde functie (42), verzoek voor een andere classificatie (van arbeiders naar bedienden : 19), of met betrekking tot de uurregeling (10).

Op deze opmerkingen werd door de ASLK geantwoord dat deze worden onderzocht en dat uit het onderzoek zal blijken in welke mate eventuele wijzigingen dienen te worden aangebracht. Deze opmerkingen werden opgenomen in het personeelsdossier.

Wat de weerslag op de tewerkstelling betreft, deelt de minister mee dat de ASLK het formuleren van opmerkingen niet beschouwt als een weigering om over te stappen naar het conventioneel arbeidscontract, maar dat het tot doel heeft de onduidelijkheid in de huidige werksituatie recht te zetten. Deze onduidelijkheden bestonden reeds in de statutaire relatie.

Zoals alle andere werknemers genieten zij twee jaar werkzekerheid in uitvoering van het Arbeidsreglement van 24 januari 1994, dat in werking getreden is op 1 mei 1994.

De heer Lisabeth merkt op dat de in artikel 2 vervatte regeling in akkoord met de vakbonden tot stand is gekomen.

De resterende problemen zijn quasi uitsluitend van individuele aard en kunnen dus beter niet via een eventuele amendering van onderhavig wetsontwerp worden geregeld.

*
* *

Artikel 2 wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 3

Bij dit artikel wordt geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 4

In verband met de vraag of de vereenvoudiging en de daaruit resulterende bevordering van de overdracht van schuldvorderingen het risico met zich brengt dat de praktijk van de lopende rekening tussen ondernemers en onderaannemers opnieuw in het geding komt, brengt *de vertegenwoordiger van de minister van Justitie en Economische Zaken* de volgende nota ter kennis :

Indien er een overeenkomst van rekening-courant tussen een ondernemer en een onderaannemer bestaat, dan houdt dergelijke overeenkomst op juridisch vlak in dat alle wederzijdse schuldvorderingen pas worden verrekend wanneer zij zeker en vaststaand zijn. Door de overeenkomst van rekening-courant vervallen de schuldvorderingen zodra ze niet

affectées d'un terme ou d'une condition : toute créance entrant en compte est éteinte et remplacée par des droits nouveaux résultant du contrat de compte courant lui-même; suivant la théorie classique, la remise opère novation; la créance du remettant est transformée en article de crédit et de débit, il s'agit d'une quasi-novation. Elles sont dès ce moment remplacées par un crédit en faveur du remettant qui juridiquement n'a plus droit qu'au paiement du solde créancier final éventuel du compte courant (Van Ryn et Heenen, *Principes de droit commercial*, deuxième édition, n^{os} 491 à 503, et particulièrement 499, 1).

Il en résulte que des créances qui font l'objet d'une convention de compte courant ne sont par définition plus cessibles et que la plus ou moins grande rigueur des formalités de l'article 1690 leur est ainsi totalement indifférentes.

On peut donc estimer qu'il n'y a pas de risque que dans le nouveau régime les entrepreneurs et sous-traitants concluent moins de conventions de compte courant pour permettre précisément la cession de leurs créances réciproques.

Dans les contrats de construction, la convention de compte courant est la meilleure protection contre la faillite de la contrepartie, mis à part le privilège que les sous-entrepreneurs se sont vu récemment reconnaître sur la créance de l'entrepreneur principal sur le maître de l'ouvrage. Les parties n'ont dès lors aucun intérêt à renoncer à la garantie que constitue pour elles le compte courant. Les institutions financières ne les y inciteront pas davantage car ils n'ont aucun intérêt à acquérir des créances d'entreprises qui, dans l'exercice de leur activité professionnelle, seraient exposées à des risques accrus en cas de faillite de leurs contreparties. En cas de clôture du compte par la faillite d'un correspondant, c'est le contrat de compte courant qui constitue le titre de créance.

M. Dupré s'interroge sur la question de savoir sur ce qu'il faut entendre par la notion de « notification » et ce, suite aux déclarations du ministre au Sénat reprises dans le compte rendu analytique du 21 avril 1994, p. 662.

Le représentant du vice-premier ministre et ministre de la Justice et des Affaires économiques précise quel est le sens du terme « notifier » qui est utilisé dans les nouveaux articles 1690, 1691 et 2075 en projet.

Il ne s'agit certainement pas, contrairement à ce que Mme Onkelinx écrivait dans la justification de ses amendements au projet de loi du 15 février 1991 (Doc. Parl., Chambre, n^o 1492/5, p. 3) de la notification telle qu'elle est visée à l'article 32, 2^o du Code judiciaire.

L'article 32, 2^o, du Code judiciaire définit, au sens de ce code, la notification comme étant « l'envoi d'un

langer aan enige termijn of voorwaarde zijn onderworpen. Elke verrekenende schuldvordering vervalt en wordt vervangen door uit de overeenkomst van rekening-courant zelf ontstane nieuwe rechten. Volgens de klassieke theorie leidt de kwijtschelding van schuld tot schuldvernieuwing. De schuldvordering van de remittent wordt omgezet in een credit- en debetpost. Het betreft hier als het ware een schuldvernieuwing. Vanaf dat tijdstip worden de schuldvorderingen vervangen door een krediet aan de remittent, die juridisch gezien alleen nog recht heeft op de betaling van het eventuele eindsaldo aan de creditzijde van de lopende rekening (Van Ryn et Heenen, « *Principes de droit commercial* », 2^e éd., n^{os} 491 tot 503, en met name n^o 499, 1).

Daaruit volgt dat de schuldvorderingen die onder een overeenkomst van rekening-courant vallen, per definitie niet langer overdraagbaar zijn en dat de min of meer strikte vormvereisten van artikel 1690 geenszins daarop van toepassing zijn.

Er zal dan ook geen gevaar bestaan dat ondernemers en onderaannemers in de nieuwe regeling minder overeenkomsten van rekening-courant aangaan precies om ervoor te zorgen dat hun wederzijdse schuldvorderingen overdraagbaar zijn.

Bij bouwcontracten is de overeenkomst van rekening-courant de beste bescherming tegen een eventueel faillissement van de tegenpartij, onverminderd het voorrecht dat de onderaannemers recentelijk nog hebben verkregen ten aanzien van de schuldvorderingen van de hoofdondernemer op de opdrachtgever van het werk. De partijen hebben er dan ook geen enkel belang bij af te zien van de garantie die de rekening-courant hen biedt. Zij zullen daartoe evenmin in grotere mate worden aangezet door de financiële instellingen, aangezien laatstgenoemde er hoegenaamd geen belang bij hebben schuldvorderingen te verwerven van ondernemingen die zich in de uitoefening van hun beroepsactiviteit hebben blootgesteld aan verhoogde risico's in geval van faillissement van hun tegenpartijen. Wordt een rekening afgesloten ten gevolge van het faillissement van een correspondent, dan is de rekening-courant de schuldvordering.

De heer Dupré vraagt zich af wat men na de verklaringen van de minister in de Senaat onder « *ter kennis brengen* » dient te verstaan (zie Beknopt verslag Senaat van 21 april 1994, blz. 662).

De vertegenwoordiger van de vice-eerste minister en minister van Justitie en Economische Zaken preciseert de inhoud van het begrip « ter kennis brengen », dat in de nieuwe artikelen 1690, 1691 en 2075 in ontwerp wordt gehanteerd.

In tegenstelling tot wat mevrouw Onkelinx heeft geschreven in de verantwoording van haar amendementen op het wetsontwerp van 15 februari 1991 (Stuk Kamer n^o 1492/5, blz. 3) gaat het zeker niet om de kennisgeving, zoals bepaald bij artikel 32, 2^o, van het Gerechtelijk Wetboek.

Dit artikel omschrijft « kennisgeving » in de zin van dit Wetboek als « de toezending van een akte van

acte de procédure en original ou en copie; elle a lieu par la poste, ou dans les cas déterminés par la loi, suivant les formes que celle-ci prescrit ».

Il résulte des termes mêmes de cette définition que celle-ci ne s'applique qu'à des actes de procédure, et non à la notification de cessions de créance, qui sont des conventions.

Il faut avoir égard au sens général du terme « notifier ».

Le Petit Robert définit ce terme comme suit : « Porter (un acte juridique) à la connaissance d'une personne intéressée et dans les formes légales ». La définition du Larousse est la suivante : « Faire connaître (à une personne) d'une façon officielle, (quelque chose) expressément ». « Expressément » signifie en termes « exprès », c'est-à-dire « formels ».

A défaut d'autre précision dans le texte des articles précités, il suffit donc, en matière commerciale, que la notification soit expresse et formelle, ce qui exclut les notifications téléphoniques, mais non les notifications par lettre, télex, télécopie ou autre mode de communication électronique dont on peut produire un support papier. « Par notification, il faut évidemment entendre la réception par le débiteur cédé du support papier puisqu'il faut que la cession soit parvenue à sa connaissance. »

Comme le représentant du ministre l'a indiqué au Sénat, il incombera bien entendu à l'auteur de la notification de prouver la réception de celle-ci, mais il s'agit là d'une simple question de fait qui peut être prouvée par présomption et témoignages.

Certes, en matière civile, l'article 1328 du Code civil s'appliquera, à savoir qu'il faudra établir la date de l'acte de notification par son enregistrement ou sa constatation dans un acte authentique.

L'article 1328 du Code civil ne s'applique toutefois que si l'engagement a un caractère civil dans le chef de celui contre lequel on l'invoque, quel que soit le tiers auquel on veut opposer cet engagement (Cass., 27 janvier 1956, Pas., 1956, I, p. 543).

*
* *

L'article 4 est adopté par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Art. 5

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Il est adopté par 9 voix contre une et 3 abstentions.

rechtspleging in origineel of in afschrift : zij geschiedt langs de post of, in de gevallen die de wet bepaalt, in de vormen die deze voorschrijft ».

Uit de formulering zelf van die definitie blijkt dat deze alleen betrekking heeft op akten van rechtspleging, en niet op het ter kennis brengen van overdrachten van schuldvordering, die overeenkomsten zijn.

Men mag de algemene betekenis van het begrip « kennisgeving » niet uit het oog verliezen.

Van Dale omschrijft dit begrip als volgt : « mededeling, bekendmaking met name van vormelijke of ambtelijke aard of vanwege de overheid ».

Omdat de tekst van de voornoemde artikelen geen verdere precisering bevat, volstaat het handelsrechtelijk dus dat het ter kennis brengen uitdrukkelijk en vormelijk is. Kennisgevingen per telefoon zijn dus niet geldig, in tegenstelling tot kennisgevingen per brief, telex, fax of enig ander elektronisch communicatiemiddel dat een bewijsstuk op papier oplevert. « Onder de woorden « ter kennis gebracht », moet men de ontvangst door de gecedeerde schuldenaar van de papieren drager verstaan, aangezien de overdracht hem ter kennis moet zijn gekomen. »

Zoals de vertegenwoordiger van de minister in de Senaat heeft aangegeven, moet de auteur van de kennisgeving vanzelfsprekend kunnen bewijzen dat die wel degelijk in ontvangst is genomen, maar zulks is een gewone feitelijke aangelegenheid die ook door vermoedens en getuigenissen kan worden aangetoond.

In burgerlijke aangelegenheden is artikel 1328 van het Burgerlijk Wetboek uiteraard van toepassing. Dat artikel schrijft voor dat de datum van de akte van kennisgeving moet worden bepaald door registratie dan wel door de vaststelling ervan in een authentieke akte.

Artikel 1328 van het Burgerlijk Wetboek is evenwel alleen van toepassing wanneer de verbintenis voor de persoon tegen wie die wordt ingeroepen burgerrechtelijk is, ongeacht de derde tegen wie die verbintenis wordt aangevoerd (Cassatie, 27 januari 1956, Pas., 1956, I, blz. 543).

*
* *

Artikel 4 wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 5

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 6

M. Dupré renvoie à son intervention au cours de la discussion générale.

L'article 1295 amendé par le Sénat prévoit : « lorsque la cession a été notifiée au débiteur ou qu'elle a été reconnue par le débiteur, celui-ci ne peut plus invoquer la compensation des créances qui se réalise postérieurement. »

Comme le commissaire l'a indiqué lors des discussions, que veut dire exactement les termes : « ... ne peut plus invoquer la compensation des créances qui se réalise postérieurement. » ?

Ce même membre s'interroge sur la portée de la suppression de l'actuelle alinéa 1^{er} de l'article 1295.

L'intervenant estime que trois situations différentes peuvent se présenter :

Première situation

Une compensation a été réalisée avant la cession de la créance (c'est-à-dire avant qu'elle soit devenue opposable) : dans ce cas, la compensation est évidemment opposable à la banque cessionnaire.

Deuxième situation

Bien que les créances réciproques soient nées antérieurement, la compensation n'intervient qu'après la cession de la créance (c'est-à-dire après qu'elle est devenue opposable) : bien que le texte de l'ancien article 1295, deuxième alinéa, en disposât autrement, la jurisprudence et la doctrine considéraient autrefois que dans ce cas, le débiteur cédé ne pouvait plus invoquer la compensation. Une des créances réciproques n'était en effet devenue exigible qu'après la cession.

Troisième situation

La créance du débiteur cédé sur le cédant ne naît qu'après la cession par le cédant au débiteur cédé. Dans ce cas également, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il ne peut y avoir de compensation, étant donné que les titulaires des créances réciproques sont d'autres personnes.

Si la première et la troisième situation font l'unanimité, les choses ne sont toutefois pas claires en ce qui concerne la deuxième situation.

L'amendement adopté en commission du Sénat n'établit en effet aucune distinction selon que la compensation de créance est intervenue avant ou après la cession.

Dans l'optique de l'intervenant, la compensation ne serait exclue que dans la deuxième hypothèse.

M. Dupré présente dès lors un amendement (n° 4, Doc. n° 1409/2) visant à remplacer, à l'article 6, les

Art. 6

De heer Dupré verwijst naar zijn interventie tijdens de algemene bespreking.

Het door de Senaat geamendeerde artikel 1295 bepaalt : « Wanneer de overdracht aan de schuldenaar ter kennis werd gebracht of door de schuldenaar werd erkend, kan deze laatste zich niet meer beroepen op de schuldvergelijking van de schuldvorderingen die daarna tot stand komt. »

De commissaris heeft tijdens de besprekingen trouwens zelf de vraag gesteld wat onder de woorden « kan zich niet meer beroepen op de schuldvergelijking van de schuldvorderingen die daarna tot stand komt » moet worden verstaan.

Hetzelfde lid vraagt ook wat de gevolgen zullen zijn van de weglating van het eerste lid van artikel 1295.

Naar zijn oordeel kunnen er zich drie verschillende situaties voordoen :

Eerste situatie

Een schuldvergelijking is ontstaan vóór de overdracht van de schuldvordering (dat is voor ze tegenstelbaar is geworden) : uiteraard is de schuldvergelijking tegenwerpelijk aan de overnemer-bank.

Tweede situatie

Hoewel de wederzijdse schuldvorderingen eerder zijn ontstaan, doet de schuldvergelijking zich pas voor na de overdracht van de schuldvordering (dat is nadat ze tegenwerpelijk is geworden) : hoewel de tekst van oud artikel 1295, tweede lid, anders luidde, werd er in deze hypothese door de vroegere rechtspraak en rechtsleer van uitgegaan dat de gecedeerde schuldenaar zich niet meer op de schuldvergelijking kon beroepen. Een van de wederzijdse vorderingen was immers pas eisbaar geworden na de overdracht.

Derde situatie

De schuldvordering van de gecedeerde schuldenaar op de overdrager ontstaat pas na de overdracht door de overdrager op de gecedeerde schuldenaar. Ook hier is iedereen het over eens dat er geen schuldvergelijking kan zijn, omdat de titularissen van de wederzijdse vorderingen andere personen zijn.

Over de eerste en de derde situatie is iedereen het eens. Over de tweede situatie blijft echter onduidelijkheid heersen.

Het in de Senaatscommissie goedgekeurde amendement maakt immers geen onderscheid tussen een schuldvergelijking die vóór of na de overname is ontstaan.

In zijn optiek zou enkel in de tweede hypothese schuldvergelijking uitgesloten zijn.

De heer Dupré dient dan ook een amendement (n° 4, Stuk n° 1409/2) in dat ertoe strekt in artikel 6

mots « compensation avec le cédant » par les mots « compensation qui se réalise par la suite ».

Le ministre des Finances souligne que le texte initial de l'article 6 (inséré par un amendement que le gouvernement a présenté au Sénat, Doc. Sénat n° 1039-2, p. 15) poursuivait un double objectif :

1. supprimer la distinction qui est faite entre le cas d'un débiteur qui accepterait (*de facto*) une cession et le cas où cette cession lui a été signifiée;

2. protéger le cessionnaire de créances en levant toute incertitude quant à la valeur des créances cédées qui résulterait d'une compensation *postérieure* à la cession.

Le gouvernement souhaite donc que la compensation réalisée avant la cession soit opposable au cessionnaire.

Toutefois, si toutes les conditions ne sont pas remplies au moment de la cession (les deux dettes doivent être fongibles, disponibles et exigibles), aucune compensation ne peut être réalisée.

La Commission du Sénat a uniquement voulu clarifier ce texte.

M. Dupré maintient que le texte approuvé par le Sénat demeure équivoque quant à l'opposabilité d'une compensation intervenue après la cession (la deuxième situation exposée ci-dessus). Il insiste dès lors pour qu'on clarifie le libellé de l'article 6.

Le ministre précise que la doctrine est unanime à considérer que, dans sa version actuelle, l'article 1295 du Code civil (cf. rapport du Sénat p. 38) n'autorise pas non plus la compensation pour celles des créances qui ne sont devenues fongibles, liquides et exigibles qu'après la cession.

Une modification de la loi dans ce sens aurait une incidence négative sur le prix de reprise de l'Office central de crédit hypothécaire.

M. Dupré maintient que la réglementation proposée fait la part trop belle aux intérêts des cessionnaires (les banques).

Le ministre estime que le texte initial de l'article 6 (avant qu'il ne soit modifié par le Sénat) reflète davantage l'intention du gouvernement que le texte de l'amendement de *M. Dupré*.

M. Dupré constate toutefois que son amendement n° 4 a en fait la même portée que le texte initial de l'article 6 présenté par le gouvernement au Sénat (Doc. Sénat n° 1039-2, p. 15).

M. Landuyt partage l'opinion de *M. Dupré*. Le texte adopté au Sénat sert par trop les intérêts du cessionnaire. Il estime qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence d'une simple modification de forme, mais d'un choix politique fondamental.

de woorden vanaf « laatste » te vervangen door de volgende bepaling : « kan deze zich niet meer beroepen op een nadien ontstane schuldvergelijking. »

De minister van Financiën legt uit dat de oorspronkelijke tekst van artikel 6 (die door de regering bij wijze van amendement in de Senaat werd ingediend (Stuk Senaat n° 1039-2, blz. 15) een dubbel doel had :

1. het opheffen van het onderscheid tussen het geval van een schuldenaar die (*de facto*) een overdracht zou aanvaarden en anderzijds het geval waarin die overdracht hem werd betekend;

2. de overnemer van schuldvorderingen beschermen, door iedere onzekerheid over de waarde van de overgenomen schuldvorderingen die zou voortvloeien uit een *na* de overname gebeurde schuldvergelijking weg te nemen.

De regering wil dus dat de schuldvergelijking die vóór de overname gebeurt tegenstelbaar is aan de overnemer.

Wanneer echter op het tijdstip van de overname nog niet is voldaan aan alle voorwaarden (beide schulden moeten vervangbaar, beschikbaar en opeisbaar zijn) kan geen schuldvergelijking meer geschieden.

De Senaatscommissie heeft deze tekst enkel willen verduidelijken.

De heer Dupré blijft erbij dat de door de Senaat goedgekeurde tekst twijfel laat bestaan over de tegenstelbaarheid van een *na* de overdracht ontstane schuldvergelijking (de hierboven omschreven tweede situatie). Hij dringt er dan ook op aan dat de tekst van artikel 6 duidelijker zou worden geformuleerd.

De minister geeft aan dat ook de huidige tekst van artikel 1295 Burgerlijk Wetboek, zoals hij door de rechtsleer unaniem wordt geïnterpreteerd (cf. het Senaatsverslag blz. 38) niet de schuldvergelijking toelaat voor schulden die pas *na* de overdracht van de schuldvordering vervangbaar, beschikbaar en opeisbaar zijn geworden.

Een wetswijziging in die zin zou daarenboven de overnameprijs voor het Centraal Bureau voor Hypothecair krediet niet ten goede komen.

De heer Dupré blijft erbij dat de voorgestelde regeling al te zeer tegemoet komt aan de belangen van de schuldovernemers (de banken).

De minister meent dat de oorspronkelijke tekst van artikel 6 (vóór hij door de Senaat werd gewijzigd) meer dan die van het amendement van de heer Dupré, de bedoeling van de regering weergeeft.

De heer Dupré stelt echter vast dat zijn amendement n° 4 in feite dezelfde draagwijdte heeft als de oorspronkelijke, door de regering in de Senaat ingediende tekst van artikel 6 (Stuk Senaat n° 1039-2, blz. 15).

De heer Landuyt sluit zich aan bij de visie van de heer Dupré. De in de Senaat aangenomen tekst behartigt al te zeer de belangen van de overnemer. Volgens hem gaat het niet om een loutere vormwijziging doch wel om een fundamentele politieke keuze.

Selon le Sénat, la sécurité juridique du cessionnaire prime celle du débiteur qui pouvait procéder à la compensation mais a été surpris par une cession de dette.

Contrairement au cessionnaire, qui peut se préserver contractuellement de pareilles surprises, les débiteurs ne disposent d'aucune garantie.

M. Daems demande si la modification qu'il est proposé d'apporter à l'article 1295 du Code civil aura ou non une incidence sur le régime légal de l'affacturage (la prise en charge, par une institution financière, de l'administration des débiteurs d'une entreprise et du recouvrement des créances).

Le représentant du vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques indique les conséquences de l'opposabilité de la cession de créance et du régime de la compensation.

Il précise que le cessionnaire devient le seul créancier du débiteur cédé en sorte que le cédant ne peut plus poursuivre le débiteur cédé et que celui-ci ne peut plus payer, sauf ce qui est prévu aux articles 1690, alinéas 3 et 4 et 1691, au cédant à peine de devoir payer une seconde fois.

C'est ici que le problème de l'opposabilité au cessionnaire des exceptions dont disposait le cédé à l'égard du cédant se pose, indique le représentant du Ministre.

En effet, aux termes des articles 1289 et 1290 du Code civil, il existe une compensation automatique dans la mesure où « lorsque deux personnes se trouvent débitrices l'une envers l'autre, il s'opère entre elles une compensation qui éteint les deux dettes, de la manière et dans le cas ci-après exprimé ».

L'article 1290 et suivants du Code civil prévoient les conditions de cette compensation automatique en indiquant que celle-ci « s'opère de plein droit par la seule force de la loi, même à l'insu des débiteurs; les deux dettes s'éteignent réciproquement, à l'instant où elles se trouvent exister à la fois, jusqu'à concurrence de la quotité respective ».

Le représentant du Ministre précise les conditions pour que cette compensation automatique intervienne :

- existence de deux créances en sens contraires;
- les créances en sens contraires doivent exister entre deux parties agissant en la même qualité;
- fongibilité de la dette et de la créance à compenser;
- liquidité de la dette et de la créance à compenser;
- exigibilité de la dette et de la créance à compenser.

On peut se poser la question de savoir si le principe de l'opposabilité au cessionnaire des exceptions que

Volgens de Senaat primeert de rechtszekerheid van de overnemer op die van de schuldenaar die kon overgaan tot schuldvergelijking doch verrast werd door een schuldoverdracht.

In tegenstelling tot de overnemer, die zich contractueel kan vrijwaren tegen dergelijke verrassingen beschikt de schuldenaar over geen enkele waarborg.

De heer Daems vraagt of de voorgestelde wijziging van artikel 1295 Burgerlijk Wetboek al dan niet gevolgen zal hebben voor de wettelijke regeling van de factoring (het verzorgen door een financiële instelling van de debiteurenadministratie van een bedrijf en van de inning van vorderingen).

De vertegenwoordiger van de vice-eerste minister en minister van Economische Zaken wijst op de gevolgen van de inroepbaarheid van de overdracht van de schuldvordering en van de schuldvergelijking.

Hij verduidelijkt dat de overnemer de enige schuldeiser van de gecedeerde schuldenaar wordt, zodat de overdrager de gecedeerde schuldenaar niet meer kan vervolgen en deze laatste de overdrager niet meer mag betalen, met uitzondering van het bepaalde in de artikelen 1690, derde en vierde lid, en 1691, op straffe van een tweede keer te moeten betalen.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat hier het probleem rijst van de tegenstelbaarheid tegen de overnemer van de uitzonderingsgevallen waarover de gecedeerde ten opzichte van de overdrager beschikte.

Krachtens de artikelen 1289 en 1290 van het Burgerlijk Wetboek gebeurt er immers automatisch een schuldvergelijking: « Wanneer twee personen elkaars schuldenaar zijn, heeft tussen hen schuldvergelijking plaats, waardoor de twee schulden teniet gaan, op de wijze en in de gevallen hierna vermeld ».

Artikel 1290 en volgende van het Burgerlijk Wetboek bepalen de voorwaarden voor deze automatische schuldvergelijking: « Schuldvergelijking heeft van rechtswege plaats uit kracht van de wet, zelfs buiten weten van de schuldenaars; de twee schulden vernietigen elkaar op het ogenblik dat zij tegelijk bestaan, ten belope van hun wederkerig bedrag. »

De vertegenwoordiger van de minister geeft een nadere omschrijving van de voorwaarden voor deze automatische schuldvergelijking :

- er zijn twee wederzijdse schuldvorderingen;
- de twee partijen met een wederzijdse schuldvordering moeten in dezelfde hoedanigheid handelen;
- de vervangbaarheid van de schuld en van de schuldvordering waarop de schuldvergelijking wordt toegepast;
- de beschikbaarheid van de schuld en van de schuldvordering waarop de schuldvergelijking wordt toegepast;
- de opeisbaarheid van de schuld en van de schuldvordering waarop de schuldvergelijking wordt toegepast.

Men kan zich afvragen of er uitzonderingen zijn op het beginsel van de tegenstelbaarheid aan de overne-

le cédé aurait pu opposer au cédant reçoit des exceptions. Il faut assurément répondre par l'affirmative :

— le débiteur cédé peut toujours renoncer à opposer l'exception de compensation au cessionnaire par une clause particulière;

— conformément à l'article 1293 du Code civil, il est prévu une série d'exceptions à la compensation légale;

— enfin, on peut citer notamment des lois spéciales pouvant déroger aux principes de l'opposabilité des exceptions : « lettres de change, faillite, matière fiscale ... ».

Le représentant du Ministre précise que la portée de l'article 1295 tel qu'amendé par le Sénat pourrait conduire à une interprétation non conforme à l'esprit de la réforme. On pourrait, en effet, soutenir que malgré que les conditions légales de la compensation se soient réalisées avant la notification ou la reconnaissance de la cession de créance, on ne puisse plus invoquer « cette compensation » avec le cédant à compter de cette notification précitée de la cession au débiteur ou de cette reconnaissance de celle-ci par ce dernier. En effet, on ne peut pas clairement affirmer que malgré l'automatisme de la compensation prévue à l'article 1289 et suivants, il y ait des plaideurs qui invoquent le caractère stricte de l'article 1295 tel qu'amendé par le Sénat.

Cette interprétation n'est certes pas conforme à l'esprit de l'auteur de l'amendement mais dans la mesure où en matière civile, il faut assurer la sécurité juridique avec netteté, il semble préférable de retourner au texte tel que déposé par le gouvernement dans le projet n° 1039 du Sénat.

Selon le texte initial de l'article 1295, tel que présenté par le Gouvernement, le débiteur cédé peut opposer au cessionnaire la compensation de la créance cédée avec toute créance qu'il aurait eue contre le cédant pour autant que les conditions de cette compensation aient été réalisées au plus tard au moment où la cession est rendue opposable au débiteur cédé.

Abstraction faite de la compensation conventionnelle ou judiciaire, il faut donc qu'existent entre le débiteur cédé et le cédant deux créances réciproques fongibles, liquides et exigibles au moment où la cession est rendue opposable au débiteur cédé (Code civil, articles 1290 et 1291; De Page, *op. cit.*, T. III, n° 625 à 637).

M. Dupré maintient que dans le cas où aucune convention n'a été conclue avec le débiteur, la loi ne peut profiter exclusivement au cédant.

Il affirme que par la suppression de l'alinéa 1^{er} de l'article 1295, la présomption de renonciation à la

mer van de excepties die de gecedeerde aan de overdrager zou kunnen hebben tegengeworpen. Dat is inderdaad het geval :

— de gecedeerde schuldenaar kan in een bijzondere bepaling altijd afzien van de mogelijkheid om zich tegen de overnemer te beroepen op de exceptie van de schuldvergelijking;

— overeenkomstig artikel 1293 van het Burgerlijk Wetboek bestaat er een reeks uitzonderingen op de wettelijke schuldvergelijking;

— tot slot bestaan er tevens bijzondere wetten die kunnen afwijken van de beginselen van de tegenstelbaarheid van de excepties : « wisselbrieven, faillissements, fiscale aangelegenheden ... ».

De vertegenwoordiger van de minister preciseert dat de draagwijdte van artikel 1295 zoals het door de Senaat is geamendeerd, aanleiding kan geven tot een interpretatie die niet overeenstemt met de geest van de hervorming. Men kan immers staande houden dat, zelfs indien de wettelijke voorwaarden voor de schuldvergelijking vervuld zijn vóór de kennisgeving of de erkenning van de overdracht van de schuldvordering, geen schuldvergelijking met de overdrager meer mogelijk is te rekenen van voornoemde kennisgeving van de overdracht aan de schuldenaar of de erkenning van de overdracht door de schuldenaar. Hoewel de schuldvergelijking overeenkomstig artikel 1289 en volgende automatisch plaatsvindt, kunnen we immers niet volledig uitsluiten dat sommige pleiters de strikte toepassing zullen vragen van artikel 1295 zoals het door de Senaat is geamendeerd.

Die interpretatie komt klaarblijkelijk niet overeen met de bedoeling van de indiener van het amendement, maar aangezien in burgerrechtelijke zaken de rechtszekerheid duidelijk moet worden gewaarborgd, verdient het de voorkeur de tekst aan te nemen van het wetsontwerp n° 1039 dat de regering in de Senaat heeft ingediend.

Volgens de initiële tekst van artikel 1295, zoals door de regering voorgesteld, kan de gecedeerde schuldenaar aan de overnemer de schuldvergelijking van de overgedragen schuldvordering tegenwerpen met elke schuldvordering, die hij of de overdrager zou hebben gehad, voor zover de voorwaarden van de schuldvergelijking verwezenlijkt werden uiterlijk op het tijdstip dat de overdracht aan de gecedeerde schuldenaar tegenstelbaar werd gemaakt.

Afgezien van de bedongen of de gerechtelijke schuldvergelijking moeten dus tussen de gecedeerde schuldenaar en de overdrager twee vervangbare, beschikbare en opeisbare schuldvorderingen bestaan op het tijdstip waarop de overdracht aan de gecedeerde schuldenaar kan worden tegengeworpen (Burgerlijk Wetboek, artikelen 1290 en 1291; De Page, *op. cit.*, Deel III, n° 625 tot 637).

De heer Dupré blijft erbij dat ingeval geen overeenkomst met de schuldenaar werd gesloten, de wet niet uitsluitend in het voordeel van de overnemer mag spelen.

Hij stelt bovendien dat door het wegvallen van het eerste lid van artikel 1295 het vermoeden van verza-

compensation qui était attachée à une acceptation pure et simple de la cession est supprimée : il n'y a donc plus de dérogation au principe que l'acceptation de la cession n'a pas d'autre portée que la simple reconnaissance de l'existence de celle-ci (voir De Page, IV, n^{os} 441, 443 et 444). La suppression de l'alinéa 1^{er} de l'article 1295 n'empêche d'ailleurs pas le débiteur cédé de renoncer expressément et en connaissance de cause à une compensation déjà réalisée ou future.

Le ministre constate que plusieurs membres de la commission souhaitent apporter une modification au texte de l'article 6 tel qu'il a été transmis par le Sénat, afin de mieux préserver les droits du débiteur (qui peut recourir à la compensation).

Du point de vue technique, il préférerait que l'on en revienne au texte que le gouvernement avait initialement déposé en commission du Sénat (Doc. Sénat n^o 1039-2, p. 15 — article 3^{quater}).

M. Dupré retire dès lors son amendement (n^o 4) et en présente un nouveau (n^o 5 — Doc. n^o 1409/2) qui reprend littéralement le texte initial du gouvernement.

Le ministre marque son accord sur ce nouvel amendement.

Art. 7

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 8

M. Dupré s'interroge sur le parallélisme entre le nouvel article 16, en projet, de la loi du 25 octobre 1919 et l'article 1690 en projet.

Selon l'exposé des motifs, l'objet de cet article est d'aligner le régime de l'endossement de la facture sur le régime de droit commun (p. 11).

Or, le texte de l'article 8 du projet n^o 1039 dispose, en son alinéa 2, que « la cession et la mise en gage de la créance sont opposables aux tiers par le seul fait de l'endossement de la facture. »

Aucune réserve n'est donc faite, parmi les tiers, pour le débiteur cédé, même si l'alinéa 1^{er} nouveau organise une procédure de notification de l'endossement au débiteur cédé.

Au contraire, l'article 1690 (*nouveau*), en son premier alinéa, fait, en termes exprès, une distinction entre les tiers et le débiteur cédé. L'alinéa 2 confirme que la cession n'est opposable au débiteur cédé qu'à

king aan de schuldvergelijking dat aan de zuivere en eenvoudige aanvaarding van de overdracht gehecht was, thans is opgeheven; er is dus geen afwijking meer van het principe dat de aanvaarding van de overdracht geen ander gevolg heeft dan het eenvoudig erkennen van het bestaan ervan (zie trouwens De Page, IV, n^{os} 441, 443 en 444). Het wegvallen van alinea 1 van artikel 1295 verhindert de overgedragen schuldenaar trouwens niet om uitdrukkelijk en met kennis van zaken aan een reeds verwezenlijkte of toekomstige schuldvergelijking te verzaken.

De minister stelt vast dat meerdere commissieleiden een wijziging voorstaan van de door de Senaat overgezonden tekst van artikel 6 teneinde de rechten van de schuldenaar (die kan compenseren) beter te beschermen.

Formeel technisch verkiest hij echter een terugkeer naar de tekst die oorspronkelijk door de regering in de Senaatscommissie is ingediend (Stuk Senaat n^o 1039-2, blz. 15, artikel 3^{quater}).

De heer Dupré trekt vervolgens zijn amendement (n^o 4) in ten voordele van een nieuw amendement (n^o 5 — Stuk n^o 1409/2) dat een letterlijke weergave is van de oorspronkelijke tekst van de regering.

De minister stemt in met dat nieuwe amendement.

Art. 7

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking.

Art. 8

De heer Dupré heeft vragen bij het parallelisme tussen het in het ontwerp aan de orde zijnde nieuwe artikel 16 van de wet van 25 oktober 1919 en het ontworpen artikel 1690.

Volgens de memorie van toelichting heeft dit artikel tot doel de regeling in verband met het endossement van de factuur in overeenstemming te brengen met de regeling waarin het gemeen recht voorziet (blz. 11).

Welnu, in de tekst van het tweede lid van artikel 8 van ontwerp n^o 1039 wordt het volgende bepaald : « De overdracht en de in pandgeving van de schuldvordering kunnen tegen derden worden ingeroepen door het loutere feit van het endossement van de factuur. »

Onder derden wordt dus geen voorbehoud gemaakt voor de gecedeerde schuldenaar, zelfs indien het nieuwe eerste lid voor de kennisgeving van de endossering aan de gecedeerde schuldenaar een procedure organiseert.

Het eerste lid van het nieuwe artikel 1690 maakt daarentegen, in uitdrukkelijke bewoordingen, een onderscheid tussen de derden en de gecedeerde schuldenaar. Het tweede lid bevestigt dat de over-

partir de sa notification à ce dernier ou à partir de la reconnaissance de la cession.

Il existe donc une importante différence de texte entre les deux régimes et l'indication faite dans l'exposé des motifs que l'article 8 a pour objet d'aligner dans le régime de l'endossement de la facture sur le régime de droit commun laisse perplexé.

Le représentant de Vice-premier ministre et ministre de la Justice et des Affaires Etrangères rappelle à son tour qu'il existe une importante controverse sur la portée de la notification au débiteur cédé dans le régime actuel. Selon la majorité de la doctrine (cf. not. Van Ryn et Heenen, Principes, T. IV, n° 2571 — De Page, t. IV n° 417, — D. Philippe « L'endossement de la facture est-il le mode idéal de transmission des créances dans l'affacturage ? » in « La transmission des obligations ». Journées Dabin, pp. 552-554, — Wymeersch, étude in RW 1980-1981, 1107. Parmentier, note sous Mons 5 avril 1983 RDC 1984, 513) et une partie de la jurisprudence (cf. par exemple Mons 5 avril 1983 RDC 1984, 513. — Comm. Bruxelles 24 avril 1980 JCB 1981, 7. Adde les décisions qui consacrent le même principe à propos de l'opposabilité des exceptions : Mons 7 décembre 1983 JT 1983, 544), la notification constituerait une condition de l'opposabilité de la cession au débiteur cédé, ce qui rejoindrait le régime de droit commun nouveau. Mais alors, il me semble que l'on peut affirmer que l'endossement rend la cession opposable aux tiers, sans réserver expressément le cas du débiteur cédé.

Selon une autre partie de la jurisprudence, notamment de la Cour d'appel de Bruxelles (14 octobre 1981, JCB, 1982, 218 et 15 juin 1984, JCB 1985, 111), un autre courant de la doctrine (not. Van Gerven - Ondernemingsrecht, t. 1B n° 683. — Dirix et Ballon « De factuur » n° 322) et l'opinion de M. le procureur général Krings, (conclusions avant l'arrêt du 13 mai 1988, Arrest., 1987-1988, 1188) l'endossement rendrait effectivement la cession opposable au débiteur cédé en principe, mais celui-ci pourrait néanmoins se libérer entre les mains du cédant s'il ignore de bonne foi la cession. La notification ne serait alors qu'un instrument permettant d'établir ou non la bonne foi du débiteur cédé. Pris au pied de la lettre, le texte nouveau pourrait être invoqué à l'appui de cette interprétation, mais alors il ne correspondrait pas à l'intention exprimée dans l'exposé des motifs.

Le représentant du ministre indique que le nouveau régime de l'article 16 de la loi du 25 octobre 1919 indique bien que la cession n'est opposable au

dracht niet eerder aan de gecedeerde schuldenaar kan worden tegengesteld dan vanaf het tijdstip van de kennisgeving ervan aan die schuldenaar of vanaf het tijdstip van de erkenning van die overdracht.

Bij nader toezien blijkt dus een groot verschil tussen de beide regelingen en voorts wekt de in de memorie van toelichting gemaakte opmerking dat artikel 8 tot doel heeft de regeling op het stuk van het endossement van de factuur in overeenstemming te brengen met die van het gemeen recht verbijstering.

De vertegenwoordiger van de vice-eerste minister en minister van Justitie en Economische Zaken herinnert er op zijn beurt aan dat over de strekking van de kennisgeving aan de gecedeerde schuldenaar in de huidige regeling ernstige meningsverschillen bestaan. Volgens de meeste deskundigen (cf. not. Van Ryn en Heenen, Principes, T. IV, n° 2571 — De Page, t. IV n° 417, — D. Philippe « L'endossement de la facture est-il le mode idéal de transmission des créances dans l'affacturage ? » in « La transmission des obligations ». Journées Dabin, blz. 552-554, — Wymeersch, studie in RW 1980-1981, 1107. Parmentier, nota sub Bergen 5 april 1983 RDC 1984, 513) en een deel van de jurisprudentie (cf. bij voorbeeld Bergen 5 april 1983 RDC 1984, 513. — RvKh Brussel 24 april 1980 JCB 1981, 7. Ad de de beslissingen die datzelfde beginsel op het vlak van de mogelijkheid van tegenwerping bekrachtigen : Bergen 7 december 1982, Rev. reg. dr. 1983, 206. — RvKh Brussel 28 juni 1983 JT 1983, 544), zou de kennisgeving een voorwaarde vormen opdat de overdracht tegen de gecedeerde schuldenaar kan worden ingeroepen en die stelling zou aansluiten bij de nieuwe regeling van het gemeen recht. Maar in dat geval zou men kunnen stellen dat het endossement in de mogelijkheid voorziet om de overdracht in te roepen tegen derden zonder dat daarbij uitdrukkelijk voorbehoud wordt gemaakt voor de gecedeerde schuldenaar.

Volgens een ander deel van de jurisprudentie, met name bepaalde arresten van het Brusselse hof van beroep (14 oktober 1981, JCB, 1982, 218 en 15 juni 1984, JCB 1985, 111), een andere strekking in de rechtsleer (not. Van Gerven Ondernemingsrecht, t. 1B n° 683. — Dirix en Ballon « De factuur » n° 322) en naar de mening van procureur-generaal Krings, (conclusies voor het arrest van 13 mei 1988, Arrest., 1987-1988, 1188) zou het endossement wel degelijk de mogelijkheid bieden om de overdracht in beginsel in te roepen tegen de gecedeerde schuldenaar; die zou zich niettemin in handen van de overdrager kunnen bevrijden als hij te goeder trouw geen weet heeft van de overdracht. De kennisgeving zou in dat geval slechts een middel zijn om na te gaan of de gecedeerde schuldenaar al dan niet te goeder trouw is. Letterlijk zou de nieuwe tekst kunnen worden ingeroepen ter staving van die nieuwe interpretatie, maar dan zou dit niet stroken met het in de memorie van toelichting verwoorde oogmerk.

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat de nieuwe regeling van artikel 16 van de wet van 25 oktober 1919 duidelijk stelt dat de overdracht niet

débiteur cédé qu'à partir de la notification de celle-ci à ce dernier ou à partir de la reconnaissance de la cession.

En conséquence, le représentant du ministre indique qu'à la deuxième ligne de l'alinéa 2 de cet article, il faut lire « aux autres tiers » au lieu de « aux tiers ».

Art. 9 et 10

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 11

Le président, M. Bossuyt, demande s'il n'y a pas lieu de modifier la date d'entrée en vigueur des articles 1^{er}, 2 et 3, qui est prévue à cet article.

Le ministre répond par la négative. Il est très important pour les contrats individuels de travail visés à l'article 2 que la date du 1^{er} mai 1994 soit maintenue.

IV. — VOTES

Articles 1^{er} à 5

Ces articles sont adoptés par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Art. 6

L'amendement n° 5 de M. Dupré, tendant à remplacer le texte de cet article, est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

Art. 7 à 11

Ces articles sont adoptés par 9 voix contre une et 3 abstentions.

*
* *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté par 9 voix contre une et 3 abstentions.

Le Rapporteur, *Le Président,*
C. LISABETH G. BOSSUYT

eerder dan vanaf het tijdstip van de kennisgeving ervan aan de schuldenaar of vanaf het tijdstip van de erkenning van de overdracht tegen de gecedeerde schuldenaar kan worden ingeroepen.

Bijgevolg verklaart de vertegenwoordiger van de minister dat op de tweede regel van het tweede lid van dit artikel moet worden gelezen « tegen andere derden » in plaats van « tegen derden ».

Art. 9 en 10

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

Art. 11

De Voorzitter, de heer Bossuyt vraagt of de in dit artikel bepaalde datum van inwerkingtreding van de artikelen 1, 2 en 3 niet moet worden gewijzigd.

De minister antwoordt ontkennend. Het is zeer belangrijk voor de in artikel 2 bedoelde individuele arbeidsovereenkomsten dat de datum van 1 mei 1994 behouden blijft.

IV. — STEMMINGEN

Artikelen 1 tot 5

Deze artikelen worden aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Art. 6

Amendement n° 5 van de heer Dupré tot vervanging van de tekst van het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 7 tot 11

Deze artikelen worden aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp zoals het werd gewijzigd wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

De Rapporteur, *De Voorzitter,*
C. LISABETH G. BOSSUYT

ARTICLE MODIFIE PAR LA COMMISSION**ARTIKEL GEWIJZIGD DOOR DE COMMISSIE**

Art. 6

Art. 6

L'article 1295 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 1295. — Lorsque la cession a été notifiée au débiteur ou qu'elle a été reconnue par le débiteur, celui-ci ne peut plus invoquer la compensation des créances qui se réalise postérieurement. »

Artikel 1295 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 1295. — Wanneer de overdracht aan de schuldenaar ter kennis werd gebracht of door de schuldenaar werd erkend, kan deze laatste zich niet meer beroepen op de schuldvergelijking van de schuldvorderingen die daarna tot stand komt. »